

JEAN-MICHEL SEVERINO

Gérant de Investisseur & Partenaire

Christopher DICKEY, Chef du bureau parisien et rédacteur en chef pour le Moyen-Orient de Newsweek Magazine

Jean-Michel?

Jean-Michel SEVERINO, Gérant de Investisseur & Partenaire

Laissez-moi revenir à une série de chiffres et aborder ensuite la question de la fragilité. Je voudrais compléter ce que Lionel a dit à propos de l'ouvrage *Emerging Africa* (l'Afrique Émergente) écrit par Steven Radelet, un économiste américain. Ce livre se concentre sur dix-sept pays africains qui ont connu une croissance annuelle par tête d'habitant de plus de quatre points depuis quinze ans. Ces pays représentent environ 200 millions de personnes et ont connu une croissance très rapide, malgré le fait que ce groupe ne comprend pas l'Afrique du Sud ni les autres grandes puissances du continent africain.

Or certains pays, parmi ces dix-sept, sont passés inaperçus, confirmant ainsi ce qu'a dit Lionel sur les perceptions erronées qui persistent dans les pays de l'OCDE sur l'Afrique en général. Le Mozambique en est un bon exemple, qui connaît une croissance annuelle de 8 % depuis vingt-cinq ans. Ces croissances phénoménales ont complètement refaçonné le paysage et les aspects physiques de beaucoup de pays africains.

Cette croissance va se poursuivre, malgré l'instabilité politique et les catastrophes écologiques majeures qui vont sans doute continuer de prévaloir sur le continent pendant des décennies. Ce modèle de croissance va changer le monde. Essayons de nous projeter trente ans en avant. L'Afrique représentera le double de la Chine d'aujourd'hui en termes démographiques. Avec les taux de croissance démographique actuels, il y aura environ 500 millions d'habitants dans l'Afrique sub-saharienne bénéficiant d'un niveau de vie de classe moyenne selon les normes actuelles. Par ailleurs, environ un million de personnes vivront avec moins de 2\$ par jour. En termes de carbone, l'Afrique émettra deux fois la quantité qu'émet la Chine aujourd'hui.

Je pense que ces chiffres mettent en évidence la manière dont l'Afrique va contribuer positivement, mais aussi poser problème, au monde. Ce modèle de croissance et ces types de défis seront très difficiles à transformer car, tout d'abord, l'Afrique devra passer par une période d'instabilité politique grandissante, due en particulier aux migrations internes associées à la croissance démographique et à l'urbanisation rapides qui vont affecter les gouvernements, la vie locale et la démocratie.



En second lieu, la concurrence pour la maîtrise de la terre et des ressources naturelles, la lutte pour la réduction des inégalités et pour la réorganisation des communautés vont toucher tout le continent et auront des répercussions très importantes sur l'environnement. Malgré ces facteurs, je suis convaincu que l'ampleur du mouvement démographique qui se déploie à une vitesse sans précédent dans l'histoire humaine et crée un nouveau marché va pousser la croissance à une vitesse et à une intensité qui permettront de surmonter tous ces problèmes.

En d'autres termes, l'Afrique sera un continent miné par des problèmes politiques et des enjeux internes, tout en profitant des fruits de la croissance.

Christopher DICKEY, Chef du bureau parisien et rédacteur en chef pour le Moyen-Orient de Newsweek Magazine

En somme, le chaos et la croissance se développant en parallèle ?

Jean-Michel SEVERINO, Gérant de Investisseur & Partenaire

C'est mon scénario de base. Il peut y en avoir d'autres, y compris des plus optimistes ou des plus sceptiques, mais ce que je viens de présenter serait mon scénario principal.

Christopher DICKEY, Chef du bureau parisien et rédacteur en chef pour le Moyen-Orient de Newsweek Magazine

Si nous avons évoqué ces chiffres et ces taux de croissance il y a un an, je suis curieux de savoir si nous y aurions incorporé l'Egypte et la Tunisie, en sachant qu'ils étaient de bons élèves du FMI. Ils étaient parvenus très bien à réduire leurs déficits et leurs dettes, et leur classe moyenne se développait - tous les signes que vous décrivez. Or, un des truismes de la politique est que les révolutions ne sont pas faites par les pauvres – mais par les classes sociales en devenir. Vous décrivez une situation dans laquelle ces classes en devenir vont se multiplier sur tout le continent africain. Pour passer de l'aspect économique à l'aspect politique, la question qui se pose est la suivante : l'Afrique saura-t-elle s'adapter aux besoins et aux attentes de ces classes en devenir ? Vous semblez dire que ça finira par se passer, mais que ce ne sera pas un long fleuve tranquille !

Jean-Michel SEVERINO, Gérant de Investisseur & Partenaire

Il y aura de nombreuses révolutions et beaucoup de désordres politiques. Ça ne pourra pas se passer autrement. Cela aura d'ailleurs aussi des incidences très importantes sur la façon dont les parties prenantes économiques mais aussi politiques abordent l'Afrique. L'essor de l'Afrique est à la fois une bénédiction et un défi pour le monde. L'erreur majeure qui pourrait être faite concernant ce continent serait de dire : « La situation s'améliore. Laissons faire et tout ira pour le mieux. » Non. Il faudra beaucoup d'engagement en matière de politique publique sur des questions de sécurité, de criminalité, d'environnement et aussi de rééquilibrage de la croissance.

Permettez-moi de souligner encore une fois que pour le monde les politiques économiques que l'Afrique va choisir, qu'elles soient à vocation exportatrice, intérieures ou autres, vont avoir des conséquences énormes sur notre propre stabilité économique et le rééquilibrage de nos économies. Il est certain que les classes moyennes vont exiger des changements importants de politique et de gouvernance. En raison de l'ampleur des inégalités sur le continent et de l'immense population très pauvre qui subsistera, l'Afrique restera un continent où la misère sévira pendant encore des



décennies à cause de sa croissance démographique et ces facteurs entraîneront aussi de nombreux troubles politiques.

Évidemment, ces troubles n'auront pas lieu en même temps dans tous les pays. Un tiers du continent se portera très bien, un tiers sera dans un trou noir, et un tiers s'en sortira tant bien que mal. Des transformations vont s'opérer. Il se pourrait qu'aucun des pays qui réussissent aujourd'hui ne parvienne à maintenir sa position actuelle dans dix ans. Alors que d'autres pays que l'on considère aujourd'hui comme des Etats faillis pourraient fort bien s'en tirer et mener le jeu. Dans une certaine mesure, la situation va être mouvante et confuse à la fois. L'analyse politique continuera à s'avérer extrêmement difficile, surtout du fait qu'en Afrique on se concentre sur les grandes régions plutôt que sur les pays. En fait, les pays interagissent entre eux dans le rayon d'action d'une région. Ce qui affecte un pays a des répercussions sur les autres. Ce qui a lieu en Somalie actuellement a des incidences énormes sur le Kenya etc.

Cette tendance va se poursuivre. Il sera donc impossible de gérer la situation par une simple observation du pays pour prédire ce qui va arriver car de nombreux facteurs extérieurs entreront en compte. Les prévisions seront extrêmement difficiles, mais en même temps, cela n'empêchera pas le continent d'être dans une dynamique très positive pendant les dix années qui viennent.